

DU 1^{ER} JUIN AU 14 JUILLET 2024

mesno graphies

—édition #4

**FESTIVAL
DE PHOTOGRAPHIE
INTERNATIONAL**

Clément Poché



Sommaire —

Infos pratiques.....	3
Présentation générale.....	5
L'équipe.....	13
Programmation artistique.....	16
Les évènements.....	44
Nos partenaires.....	48

Infos
pratiques –

DU 1^{ER} JUIN AU 14 JUILLET 2024

mesno— graphies

—édition #4

Festival de photo international.
Exposition libre d'accès dans le grand parc de Les Mesnuls.

Dans le parc municipal de Les Mesnuls
13, Grande Rue 78490, Les Mesnuls
du lundi au dimanche en accès libre.

Vernissage Presse en présence des artistes
Vendredi 31 mai 2024 à partir de 14h

Vernissage Public | ouvert à tous – Gratuit
Samedi 1^{er} juin, de 14h à 19h

Talk de notre parrain Karim Ben Khelifa accompagné
de Charles Thiefaine, photographe exposé, autour du thème
de la photographie de guerre.
Dimanche 2 juin à 16h

Tarifs :

Visites guidées gratuites
sur rendez-vous

Studios photo (juin)
Tous les dimanches
sur rendez-vous - 30€

Ateliers pour enfants (juin)
Tous les dimanches matin
sur rendez-vous - 5€

The background features a light purple color with a series of overlapping arches and vertical columns, creating a sense of depth and architectural structure.

Présentation Générale —

Un festival gratuit et ouvert à tous·tes

Vecteur d'émotions, la photographie réunit, témoigne, donne à réfléchir.

Les *mesnographies* vous présentent chaque année depuis 4 ans les travaux de photographes du monde entier.

Une vingtaine de regards se croisent ou se font face dans le grand parc de Les Mesnuls.

Le réchauffement climatique et la guerre étant au centre de toutes les attentions, les *mesnographies* proposent un voyage photographique conscient et engagé.

Toujours le même souhait : continuer à prôner l'inclusion, la tolérance et l'acceptation de l'autre tel qu'il ou elle est.

Et toujours la même question : peu importe la distance qui nous sépare, sommes-nous finalement si différent·e·s ?

Pour cette édition ressortent, parmi d'autres, deux thèmes forts :

- **Faire enfant** (notre focus),
- **l'écologie** (l'exposition hors les murs *Le jardin n'est pas clos*).

L'édition #4 est
parrainée par
Karim Ben Khelifa,
photographe de guerre
& fondateur de
The enemy

theenemyishere.org

Chaque année le festival
sera accompagné
par une nouvelle marraine
ou un nouveau parrain.



Le noyau de l'exposition est le parc de Les Mesnuls. Tous les photographes y sont exposé.e.s.

L'appel à candidatures porte sur le thème de l'**environnement**.

Parmi la **sélection**, une partie de la programmation n'a pas de thème défini. Elle est le résultat de la prospection de Claire Pathé, Consuelo Chozas et Maud Guillot.

Le festival s'engage sur des sujets de société touchant de près ou de loin à la cause des femmes. Cette année le focus se concentre sur **faire enfant** (infertilité) à travers le travail de **Floriane de Lassée**.

Le Jardin n'est pas clos, notre hors les murs, est dédié à des sujets en lien avec l'écologie.

En association avec le Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse, nous avons créé le parcours *Le jardin n'est pas clos*, dédié aux liens que créent les artistes avec le territoire, la nature et leur environnement.

Les photographes de ce parcours sont sélectionné.e.s lors d'un appel à candidature international dédié aux enjeux écologiques et seront exposé.e.s :

- dans les rues à La queue-lez-Yvelines, Clairefontaine et dans l'un des deux lavoirs de Les Mesnuls,
- à la Maison Jean Monnet de Bazoche-sur-Guyonne 78490.
- à La Maison Louis Carré de Bazoche-sur-Guyonne 78490.

Le Parc municipal des Mesnuls

Le grand parc de Les Mesnuls, situé au coeur du village, est un lieu convivial. Il est l'endroit idéal pour accueillir un festival de photographie. Il bénéficie d'un parking gratuit juste de l'autre côté de la rue.





Les Hors-les-murs

Cette année, Les Mesnographies crée le Parcours Hors-Les-Murs dans le parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse avec les lieux et acteurs.trices emblématiques du territoire.

Le jardin n'est pas clos est une invitation à un voyage dans une nature rêvée, engagée et créative. Une célébration de la terre, de son potentiel artistique, de la vision sensible du paysage que peuvent expérimenter les photographes.

Il s'agit aussi de sensibiliser le regard à ce qui nous entoure mais aussi à l'urgence climatique que nous ne pouvons ignorer.

Les artistes sélectionnés pour la thématique *Le jardin n'est pas clos* en partenariat avec les autres communes Hors-les-Murs sont :

- Anaïs Ondet
- Bruce Eesly
- Déborah Farnault
- Pascal Goët
- Lucas Castel
- Clément Poché



À LA MAISON LOUIS CARRÉ —

La Maison Louis Carré nous accueille ! Lieu d'architecture incontournable du département du 78, La Maison Louis Carré a été dessinée et construite par ALVAR AALTO, architecte Finlandais de renom. La Maison Louis Carré est la seule réalisation d'Alvar Aalto existante en France.

La Maison Louis carré accueillera dans son jardin Déborah Farnault, une artiste issue de la thématique *Le jardin n'est pas clos* du 1er juin au 14 juillet 2024.

maisonlouiscarre.fr



À LA MAISON JEAN MONNET —

La Maison Jean Monnet est un lieu pour découvrir la vie et l'œuvre de l'un des architectes de l'Europe d'aujourd'hui. Elle propose également un agenda culturel riche et de nombreuses opportunités d'apprentissage sur l'Union européenne.

La maison Jean Monnet exposera deux de nos artistes du *Jardin n'est pas clos* : Bruce Eesly et Clément Poché.

jean-monnet.europa.eu/home_fr

Nos communes partenaires (actées et souhaitées)

LES MESNULS

LA QUEUE-LEZ-YVELINES

CLAIREFONTAINE

LA CHAPELLE CLAIREFONTAINE

GALLUIS

LE TREMBLAY SUR MAULDRE

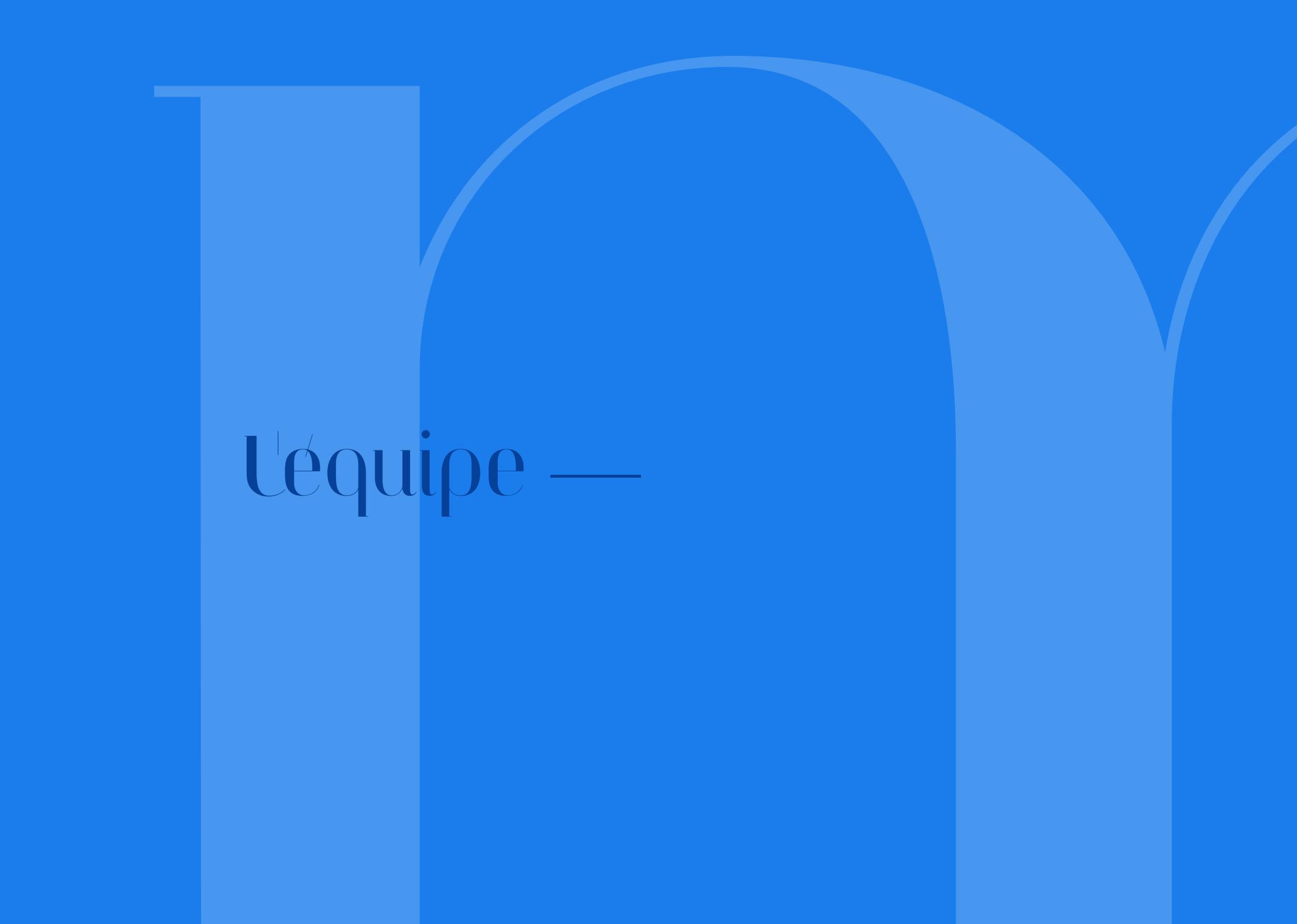
GAMBAIS



Le grand lavoir de Les Mesnuls

Le grand lavoir de Les Mesnuls hébergera une installation dédiée au focus de cette année.



The image features a solid blue background. A light blue, semi-transparent archway graphic is positioned in the upper half, spanning across the width of the page. The archway consists of a thick vertical bar on the left and a curved top that tapers to the right. The text 'L'equipe —' is centered horizontally within the archway.

L'equipe —

La direction artistique

La direction artistique est assurée par **Claire Pathé**, **Consuelo Chozas** et **Maud Guillot**.

- Claire Pathé est photographe, commissaire d'exposition, membre du comité artistique du Collectif Fetart depuis 2016. Au sein du Collectif Fetart Claire participe au commissariat du Festival Circulation(s), qui a lieu tous les ans au 104 à Paris, mais aussi à bien d'autres événements organisés par le collectif, comme les Rencontres Photographiques du 10ème arrondissement de Paris, l'exposition Visage(s) d'Europe en lien avec la mairie de Paris et l'EUNIC (qui a lieu sur les grilles du square de la Tour Saint Jacques), du Prix Caritas Photo Sociale, etc... Claire est notamment à l'origine de la création des studios photo du festival Circulation(s).
- Consuelo Chozas est née en Argentine mais a grandi aux États Unis puis elle a épousé un Français et est venue s'installer en France. Consuelo a passé les 5 premières années de sa vie professionnelle dans le monde de l'art après une formation dans le marché de l'art contemporain avant de se tourner vers le monde de la mode. Consuelo est une vraie passionnée d'art et de culture.
- Maud a travaillé pendant 10 ans chez Next Management Paris, une agence de mannequins, puis chez OgilvyOne Worldwide, une agence de publicité, comme graphiste et motion designer. Elle est actuellement Directrice artistique Freelance, Maud est aussi la graphiste des Mesnographies.

La coordination de projets

Clara Chalou est Administratrice et Coordinatrice de projet des Mesnographies. Clara est diplômée d'un master de Coopération Artistique Internationale. Elle a travaillé en tant que chargée de production et d'administration au CENTQUATRE-PARIS au pôle ingénierie culturelle, au lancement du centre culturel le Hasard

Ludique (Paris 18e) et a été coordinatrice générale du collectif fetart - festival Circulation(s). Elle est aujourd'hui indépendante en ingénierie culturelle sur des missions d'administration, de direction artistique et de production spécialisée dans les événements dans l'espace public.

Les organisatrices

Les Mesnographies sont organisés par **Claire Pathé**, **Consuelo Chozas** et **Maud Guillot**.

Avec l'aide précieuse **Nicole Andreev** et **Claire Decottignies**, et suivies par une team très investie et toujours plus nombreuse de **47 bénévoles**, tous et toutes habitants-es de Les Mesnuls et des villages environnants.

L'attachée de presse

Nathalie Dran

nathaliepresse.dran@gmail.com

+33 (0)6 99 41 52 49

Contact festival

Claire Pathé –

Fondatrice et codirectrice artistique

claire.pathe@gmail.com

+33 (0)6 72 92 52 43

Consuelo Chozas –

Codirectrice artistique

conschoz@gmail.com

+33 (0)6 48 63 97 66

Email de contact public

mesnographies@gmail.com

The background is a solid red color. It features a large, faint white graphic element consisting of a vertical bar on the left and two overlapping arches on the right. The text is centered within the arches.

La programmation artistique —

Programmation édition 2024

22 artistes | 14 nationalités

Les coups de coeur

Annabelle Tiaffay | *France*
Carlos Idun-Tawiah | *Ghana*
Charles Thiefaine | *France*
Chloé Milos Azzopardi | *France*
Cody Cobb | *États-Unis*
Donatas Stankevicius | *Lituanie*
Fredrik Lerneryd | *Suède*
Laura Pannack | *Grande Bretagne*
Naguel Riveiro | *Argentine*
Nikita Teryoshin | *Russie / Allemagne*
Olgaç Bozalp | *Grande Bretagne - Turquie*
Sanna Lehto | *Finlande*
Valery Poshtarov | *Bulgarie*
Ziyu Wang | *Chine*

Faire enfant

Floriane de Lassée | *France*

Le Jardin n'est pas Clos

Anaïs Ondet | *France*
Bruce Eesly | *Allemagne*
Clément Poché | *France*
Déborah Farnault | *France*
Lucas Castel | *Belgique*
Pascal Goet | *France*

Le parrain

Karim Ben Khelifa | *Belgique*

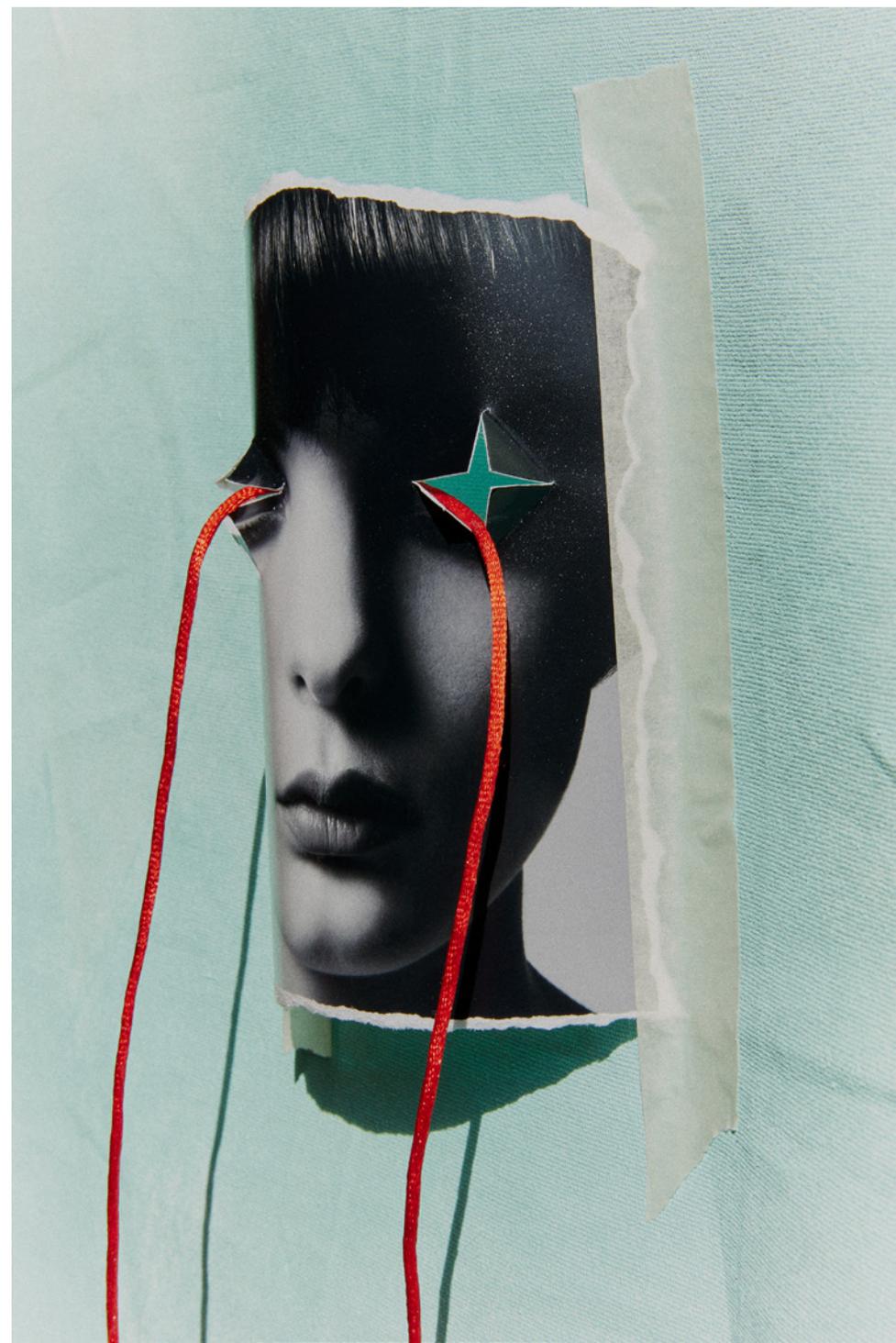
Mais aussi...
les lycéens du lycée Jean Monnet
de la Queue-lez-Yvelines.

Annabelle Tiaffay | France

LE CORPS DU RÊVE —

Dans ce processus artistique, le travail s'appuie sur des éléments fondamentaux. La couleur, la ligne et la masse viennent s'intégrer dans un principe de mouvement, d'équilibre et d'harmonie, le tout de façon artisanale, souvent improvisée. Procédé hybride d'éléments organiques, de sujets humains, d'objets triviaux ré-arrangés et recomposés suivant une balance personnelle, il revendique cette artificialité qui traduit la liberté et la façon de s'émanciper des acquis, du connu, du vraisemblable. Ces compositions sont un collage mental, une histoire énigmatique qui veut s'arracher du réel et voyager vers un nouvel état. Une transmutation poétique nécessaire.

BIOGRAPHIE — Annabelle Tiaffay est une photographe basée à Paris depuis 2004 et formée par Jean-Jacques Bugat (Vogue). Elle travaille pour la mode et l'industrie du luxe. Elle développe une vision graphique et moderne du monde qui l'entoure, influencée par les mouvements d'art moderne et contemporain, ainsi que par l'architecture et le design. Parallèlement, elle poursuit des recherches visuelles en développant ses projets personnels. Annabelle s'efforce de transmettre une vision graphique et moderne du monde qui l'entoure à travers des compositions minimales où vibrent le contraste et la couleur. Son travail est publié dans des magazines tels que Nicotine Magazine, Schön, Revs, Oyster, Sicky, The Kunst et d'autres.



Carlos Idun-Tawiah | Ghana



SUNDAY SPECIAL —

Cette série est comme un requiem des souvenirs d'enfance de Carlos, inspiré par une étude approfondie de son album de famille et par les images enfouies dans sa mémoire. Élevé dans un foyer chrétien et ghanéen, il met en valeur la philosophie du dimanche à travers une perspective vernaculaire. Il joue avec la nostalgie visuelle, les juxtapositions, les couleurs et les gestes pour extraire pleinement la teneur des dimanches au Ghana. En créant un sentiment de communauté, d'amour et d'appartenance, il souhaite brouiller la frontière entre le sacré et l'humain, soulignant l'idée que la communauté et la divinité peuvent exister en un seul lieu. À travers ces photos, il cherche à répondre à certaines questions qui surgissent chaque fois qu'il fait appel à sa mémoire. Ce travail est une machine à remonter le temps pour que chacun puisse faire l'expérience de ses souvenirs.

— **BIOGRAPHIE** — Carlos Idun-Tawiah, né en 1997, est un photographe et réalisateur Ghanéen basé à Accra au Ghana. Inspiré par la richesse des archives photographiques africaines, Carlos cherche à réinterpréter et mettre en avant l'évolution constante des coutumes et traditions de la *black life*, comme il l'appelle. Son travail se caractérise principalement par des photographies vernaculaires ayant pour sujets la communauté, l'amour et l'espoir. À travers ses histoires photographiques romancées, Carlos s'engage à mettre soigneusement en valeur la beauté et la profondeur noires, en racontant l'histoire africaine avec autant de clarté que de grâce.

Charles Thiefaine | France

MARCHER AVEC LES DRAGONS —

Socotra est un paradis étrange, une île prospère où le passé mythologique surgit des paysages. La mer est incroyablement poissonneuse. La végétation, florissante. L'île abrite plus de 30 % de plantes endémiques. Socotra est aussi un lieu d'exil pour de nombreux jeunes qui fuient la guerre sur le continent. *Marcher avec les dragons* nous immisce dans le quotidien des habitants de l'île Yéménite et tente de signifier le rapport de l'homme à la nature. Guerre et réchauffement climatique... Comment une société composée d'à peine 80 000 habitants a su conserver un lien privilégié avec la nature malgré les différentes menaces ? En quoi cette nature constitue une contrainte et un rempart face au conflit ? Dans cette série, Charles s'attache à dresser des pistes de réflexions autour des modes d'actions et moyens d'adaptation des habitants de Socotra en abordant différents thèmes tels que la famille, l'amitié, la pêche, le départ, l'ennui ou la fête.

BIOGRAPHIE

Photographe et journaliste originaire de Roubaix, Charles Thiefaine vit entre la France et le Moyen-Orient où il mène des projets artistiques tels que *Territory (Iraq) Ala Allah (Iraq)*, et plus récemment *Marcher avec les dragons (Yémen)*. Sa pratique se situe à la frontière entre le documentaire et la photographie de point de vue. Il découvre et agence des histoires qui lui semblent évocatrices et tente de proposer un document singulier autour de territoires marqués par des périodes de conflit. Charles Thiefaine collabore avec la presse française (*M le monde*, *Libération*, *Mouvement*) et internationale (*Washington Post*, *T le temps*, *Vice*). Ses travaux font également l'objet d'expositions (*Circulation(s)*, *Rencontres du Xème*, *Copenhagen Photo festival*) et d'un ouvrage sorti en 2021 (*Tahrir*). En 2023 Charles Thiefaine est lauréat de la bourse Ronan Guillou et travaille en résidence sur l'île-de-Thau, quartier de Sète où il aborde à nouveau le thème du rapport de l'homme à la mer.

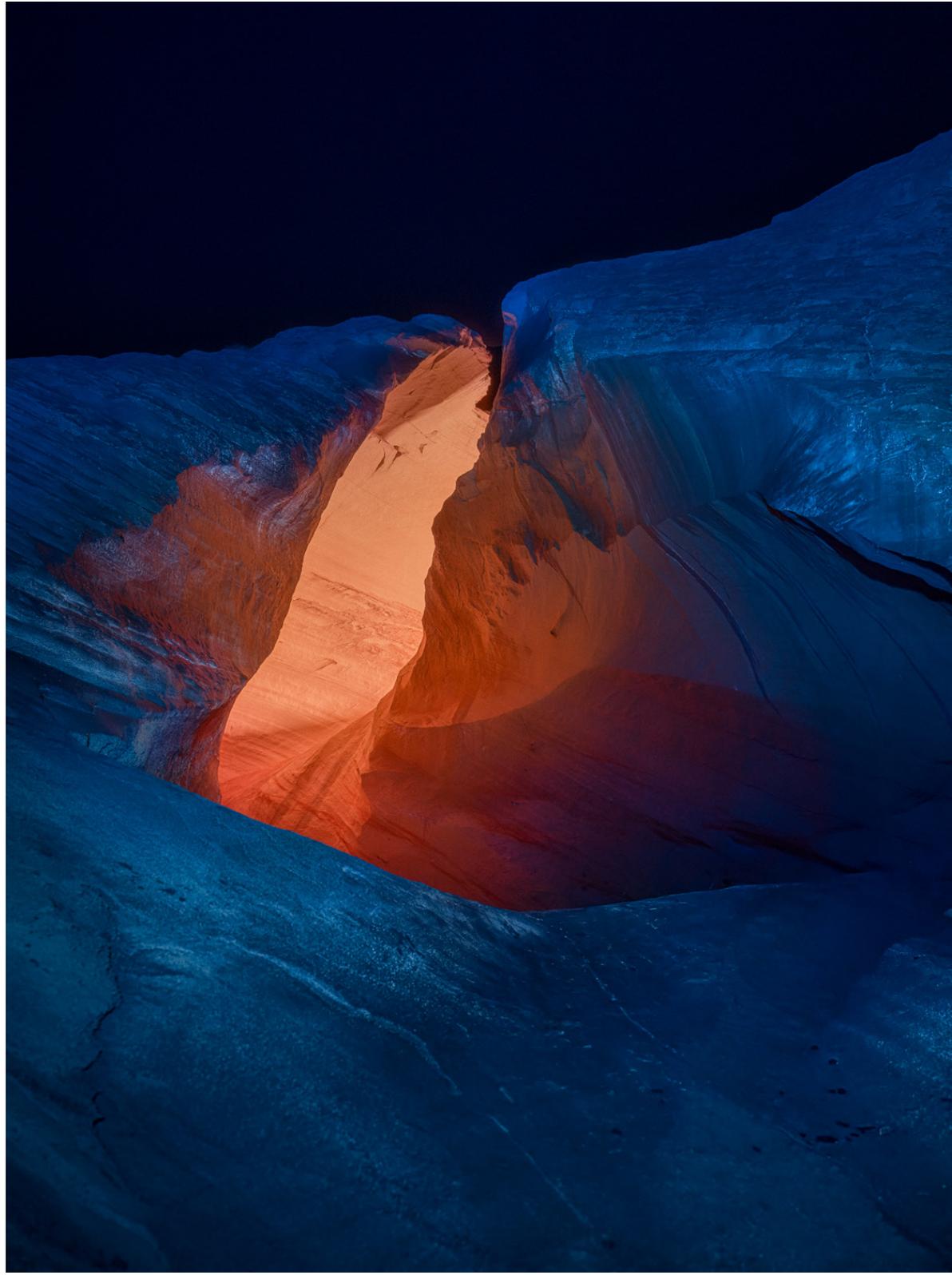


Cody Cobb | États-Unis

SPECTRAL —

Ces photographies révèlent une luminescence cachée dans la région sauvage de l'ouest américain. Des tubes de lave effondrés bordés de tapis microbiens jusqu'aux hautes altitudes où les lichens prospèrent, une étrange fluorescence se produit lorsque certains minéraux et matières organiques sont soumis aux rayonnements ultraviolets. Ce spectre de lumière est invisible à l'œil nu. Un monde parallèle se dévoile dans la nuit grâce à de longues poses et une source de lumière ultraviolette. L'étrangeté de la lumière émise par ces lieux pourtant familiers nous dévoile des surfaces à l'aspect extraterrestre.

BIOGRAPHIE — Cody Cobb, né en 1984 à Shreveport en Louisiane est un photographe basé à Las Vegas, Nevada. Ses photographies focalisent sur de brefs moments de paix au milieu du chaos que la nature produit. Durant des semaines, il se balade seul dans l'ouest américain pour s'immerger dans ce monde sauvage. Cet isolement permet d'aiguiser sa sensibilité d'analyse du paysage extérieur et de sa propre solitude. Utilisant des arrangements subtils de lumière et de géométrie, l'illusion de structure apparaît comme un visage mystique. Ces portraits de la surface terrestre sont une tentative de créer un enchevêtrement entre l'observateur et l'observé. Cody a été nommé lors des *PDN's 30 emerging photographers* en 2018 comme photographe à suivre. Il fait parti du *Photomucida's critical mass top 50*. Son travail a remporté le *ADC's Bronze Cube* et *The Royal Photographic Society's IPE162 award*. Son travail est aussi apparu dans des publications du National Geographic, Wired Magazine et le New-York Times.



Donatas Stankevicius | Lituanie



LEGENDARY PAST —

Legendary Past est une série qui utilise des moyens artistiques pour aborder la question de la mémoire et du manque d'images en Lituanie dans les années 90 et 2000. Les images créées sont des reconstitutions de la vie quotidienne, riches en détails, accessoires, lieux et esthétiques de l'époque, reproduits au plus proche de la réalité. Ses photographies reflètent des situations qui se sont réellement produites. Elles sont basées sur les souvenirs les plus forts de Donatas au cours de son enfance, de son adolescence et de ses années de fin de scolarité. Acheter du chewing-gum turc dans les kiosques et collecter des papiers avec différentes images, les premiers skateboards de fabrication estonienne et à peine abordables, des tours de yo yo, des jeux vidéo familiaux et bien d'autres exemples d'une période colorée et révolutionnaire de l'histoire de la Lituanie à travers l'expérience de ce jeune homme. La série *Legendary Past* de Donatas Stankevicius est comme l'arrêt sur image d'un film. Des images qui vous font vous demander s'il s'agit de scènes reconstituées ou bien de photographies authentiques tirées d'un album photo.

BIOGRAPHIE — Donatas Stankevicius est un photographe, commissaire d'expositions et architecte né en 1984. Il est membre de l'Union Lituanienne des Photographes, dont il est commissaire d'exposition pour la ville de Kaunas. En 2012, le ministère de la culture de la république lituanienne lui accorde le statut d'artiste. Donatas a enseigné la photographie contemporaine au département de photographie de la faculté d'art Justinas Vienozinkis de l'université de Kaunas. Il est à la tête du KTU Art Collective *Foto Studija*. La majeure partie de son travail est dédiée à la photographie contemporaine. Ses séries sont tournées vers l'homme et la mémoire. Il est à l'origine de l'organisation de nombreuses expositions, en Lituanie comme à l'étranger.

Fredrik Lerneryd | Suède

UPENDO (LOVE) —

Mt Kenya Upendo est une petite maison de retraite située dans un paysage pittoresque du centre du Kenya. Elle offre des repas faits maison, des vêtements, un lit et des soins médicaux aux personnes âgées exclues de la société. Depuis la création de ce foyer, une quinzaine de personnes a franchi la porte d'Upendo, dont certaines sont décédées maintenant. Dans de nombreuses communautés du Kenya, les structures familiales traditionnelles jouent un rôle crucial dans le soutien aux personnes âgées. Les familles prennent souvent soin de leurs aînés mais de nombreux pensionnaires d'Upendo n'ont personne sur qui compter. Tous ont une histoire à raconter, beaucoup sont déchirantes. Certains étaient sans abri depuis de nombreuses années, d'autres souffraient de maltraitance au sein de leurs foyer. Upendo signifie "Amour" en swahili. Sœur Agnès, principale soignante du foyer, veille aux besoins de chacun. Le père John Muthee, fondateur du projet, a mis 7 ans à construire cette maison avant qu'elle n'ouvre ses portes en 2022. Très vite, les personnes âgées de la communauté y ont trouvé refuge. Malgré le soutien de ses amis et de sa famille, ses moyens restent limités pour aider autant de personnes qu'il le souhaiterait.

— **BIOGRAPHIE** — Fredrik Lerneryd est un photographe suédois basé à Nairobi au Kenya depuis 2017. Dès ses débuts, il couvre un large éventail de sujets et d'histoires pour divers médias internationaux, des ONG ou des entités des Nations Unies. Il développe également des projets personnels. Il a notamment couvert les élections dans des pays comme le Kenya, la RDC et le Zimbabwe, travaillé sur la pollution de l'air pendant le rude hiver mongol d'Oulan-Bator, documenté une école de ballet dans le bidonville de Kibera à Nairobi pendant plusieurs années et raconté l'histoire d'un camp de réfugiés pour les personnes du Myanmar en Thaïlande.



Laura Pannack | Angleterre



SEPARATION —

L'amour peut apporter de l'exaltation, mais aussi du désespoir. *Separation* explore les différents sentiments par lesquels ont dû passer les couples basés à Londres lors de l'annonce du Brexit. Contraints d'envisager la séparation alors que la Grande-Bretagne rompait ses liens avec l'Union Européenne, des dizaines de milliers de personnes ont fait face au risque de perdre leurs droits, ceux de travailler au Royaume-Uni, mais aussi de rester sur le territoire qu'elles partageaient avec leur partenaire. Le Brexit a longtemps fait la une des journaux en raison de ses implications politiques, mais quelles conséquences sur l'amour ?

BIOGRAPHIE — Laura Pannack est une photographe basée à Londres. Reconnue pour ses portraits et ses documentaires sociaux, elle cherche à explorer la relation complexe entre le modèle ou le sujet et le photographe. Son travail a été beaucoup exposé et publié à travers le monde, notamment à *The National Portrait Gallery*, *The Houses of Parliament*, *Somerset House* et *the Royal Festival Hall* à Londres. Son travail a remporté de nombreux prix, parmi lesquels le *John Kobal Award*, le prix *Vic Odden*, le *World Photo Press Award*, le *Julia Margaret Cameron Award* et le prix de la photographie HSBC. Laura cherche à comprendre pleinement la vie de ceux qu'elle capture sur pellicule afin de les décrire aussi fidèlement que possible. Elle perçoit le temps, la confiance et la compréhension comme les éléments clés pour y parvenir. Nombre de ses projets se développent sur plusieurs années, l'aidant à établir une véritable connexion entre elle et son modèle, ce qui lui permet de capturer l'intimité, les idées et les expériences partagées à travers cette relation.

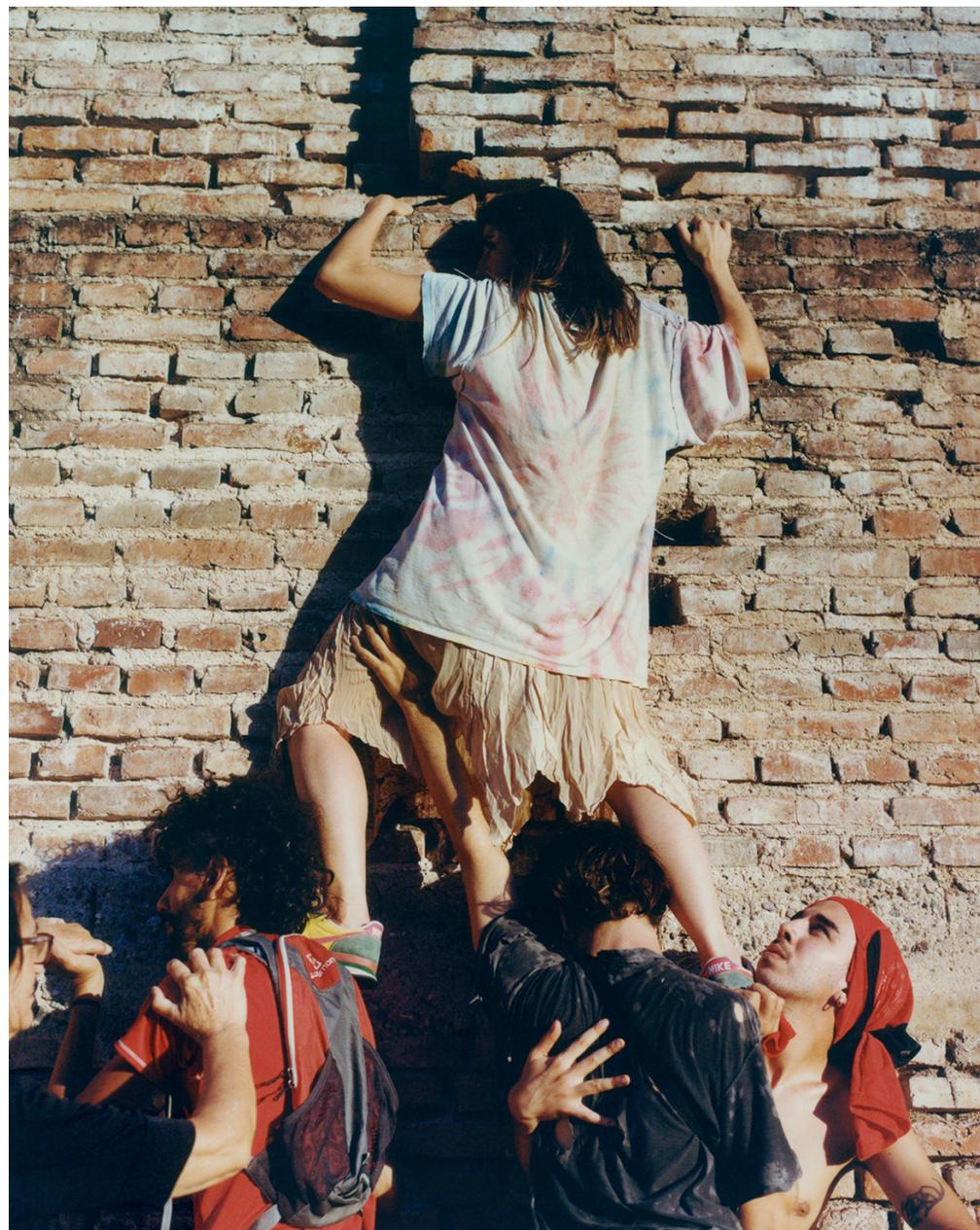
Naguel Rivero | Argentine-Italie

RED HUMANA —

Red Humana (littéralement : réseau humain) est le travail le plus récent de Naguel Rivero. Cette série est née autour de la question : la société peut-elle parcourir un chemin d'union et d'empathie ? Cette expérience s'est déroulée dans la ville de Cordoba en Argentine, dans le quartier où Naguel a grandi, où il a été scolarisé jusqu'à l'âge de 20 ans et où vit sa famille. Ce projet interroge où nous allons et avec qui. Il consiste en un défi autour du corps qui unit physiquement des gens de la région. *Red Humana* est un groupe de 11 personnes âgées de 20 à 70 ans, qui forment un réseau expérimental et spontané sans lien initial entre elles. Entrelaçant leurs corps comme des araignées, elles forment une chaîne amorphe qui prend vie. Quatre personnes de ce groupe travaillent avec leurs corps en tant qu'interprètes professionnels. Les sept autres ont été choisies dans la rue et n'avaient aucun lien avec l'art ou quelque discipline performative que ce soit. Ensemble, ils jouent avec le mythe du mouvement et du contact. Cet exercice de confiance a été filmé en temps réel par Naguel qui s'est adapté, sans intervenir ni diriger, à la façon dont les corps communiquaient. Cela a dépassé la simple esthétique de création, affirmant un sentiment de proximité entre des personnes qui ne se connaissaient pas et entre Naguel et le pays d'où il vient.

Nous élevons-nous ou tombons-nous tous ensemble ?

BIOGRAPHIE — Naguel Rivero est né en Argentine en 1987. Il a étudié la réalisation cinématographique à l'Université Nationale de Córdoba, en Argentine. Il poursuit son parcours artistique à New York à travers la photographie portrait et documentaire. Il vit et travaille désormais à Paris. Naguel Rivero explore l'histoire des êtres humains et de leur environnement. Son objectif est de représenter ses sujets et son atmosphère avec une sensibilité cinématographique. Il utilise la lumière naturelle dans une perspective socioculturelle. Naguel a travaillé ces dernières années sur des projets photographiques documentaires notamment en Bolivie et en Argentine. Il se concentre actuellement sur une fusion docu-fiction, mêlant le caractère spontané et unique du documentaire à un jeu subtil de fiction, où il travaille avec des professionnels et non professionnels, réunissant ces deux disciplines : la photographie et le cinéma.



Nikita Teryoshin | Russie - Allemagne



NOTHING PERSONAL

- *The back office of the war* —

Chaque jour aux informations, nous regardons des images de guerre et de destruction et les dépenses en armement atteignent des niveaux records. Derrière les rideaux du commerce mondial de la défense, *Nothing Personal* montre le back-office de la guerre : un terrain de jeu surdimensionné pour adultes avec du vin, des amuse-gueules et des armes scintillantes. Les cadavres sont ici des mannequins ou des pixels sur des simulateurs. Bazookas et mitrailleuses sont branchés sur des écrans plats et la guerre se déroule dans un environnement artificiel, devant une tribune remplie d'invités de haut rang : ministres, chefs d'État, généraux et commerçants. L'anonymat est un choix délibéré. Nikita ne souhaite montrer personne du doigt. Les hommes photographiés avec des armes sortant de la tête pourraient être considérés comme une référence au dessin anti-guerre de John Heartfield des années 30, *Dangerous Dining Companions*. Nikita aime l'idée de ce symbolisme. De nos jours, les entreprises utilisent des slogans tels que "70 ans de défense de la paix" ou "Concevoir un avenir meilleur". Difficile d'imaginer que certaines personnes dans l'industrie de l'armement y croient. Richard Gatling, l'inventeur de la mitrailleuse, dit : "J'ai pensé que si je pouvais inventer une machine – une arme – qui pourrait, par sa rapidité de tir, permettre à un seul homme d'avoir l'efficacité de 100, cela éviterait la nécessité d'avoir de grandes armées et par conséquent, d'exposer des hommes au combat et à la maladie." Le souhait de Gatling était moins de tueries et plus de vies sauvées, malheureusement il n'a pas été exaucé.

— **BIOGRAPHIE** — Basé à Berlin, Nikita Teryoshin est né en 1986 à Saint-Pétersbourg, en Russie. À l'âge de 13 ans, il déménage avec sa famille à Dortmund, en Allemagne, où il obtient un baccalauréat ès arts en photographie. Son premier projet à long terme *Hornless Heritage* (2014 - 2017) est axé sur le monde matriciel de l'industrie allemande des vaches laitières. Son projet *Nothing Personal - the back office of war* est soutenu par la Stiftung Kulturwerk der VG Bildkunst, et subventionné par le PH Museum et la Volkart Stiftung. *Nothing personal* a été exposé dans de nombreux endroits comme *La Chambre* à Strasbourg, le Festival de photographie de Bienne en Suisse et aux journées *Cortona on the Move* et *PH Museum* à Bologne, en Italie. Cette série a également reçu les premiers prix du World Press Photo 2020, celui du Miami Street Photography Festival 2019 et du World Report Award à Fotografia Etica (IT) 2020. Il a été finaliste Leica Oskar Barnack 2021. Nikita travaille en freelance pour des publications telles que SZ-Magazin, ZEITMagazin, The New Yorker, Der Spiegel et Stern et ses projets personnels ont été publiés dans VICE, Le Monde, GUP, ZEIT Magazin, GUP. Magazine, It's Nice That, WIRED, Internazionale et Süddeutsche Zeitung Magazin.

Olgacı Bozalp | Turquie - Angleterre

LEAVING ONE FOR ANOTHER —

Ce projet aborde le thème de l'exode, de la transmigration. Il en explore les causes : fuite des lieux de conflit ou de dictatures, déplacements forcés des communautés suite au phénomène de gentrification, ou recherche de nouvelles opportunités financières. La série est une approche abstraite, qui mélange documentaire et mise-en-scène, allant de la spontanéité à la performance. Ses installations présentent une collection d'objets symboliques, accumulations de la vie et du voyage d'une personne, objets qu'ils sont contraints d'abandonner dans leur quête d'une nouvelle vie. À travers ces bribes de leur existence provenant de sites de désertion, Olgacı analyse la façon dont ils vivaient. Les différents modes de transport présents tout au long de la série témoignent des moyens utilisés par les gens pour emmener avec eux leur vie, leur famille et leurs souvenirs. La partie documentaire s'inspire de l'expérience personnelle

d'Olgacı, de ses voyages et observations. En visitant près de 50 pays, il a photographié des lieux aux histoires complexes, principalement au Moyen-Orient, en Asie et à Chypre, un pays encore divisé au sein de l'Union européenne. En 2009, Olgacı quitte son pays d'origine pour s'installer au Royaume-Uni alors qu'il ne parle pas un mot d'anglais. En 2018, il retourne chez lui, en Turquie, pendant un an et s'y sent comme un étranger. C'est alors qu'il se demande pourquoi, comme lui, des gens ressentent le besoin de quitter un endroit pour un autre. Ainsi débute ce projet, en collaboration avec le styliste d'origine nigériane Raphael Hirsch, rencontré peu de temps après son arrivée au Royaume-Uni. Le duo, lié par leur expérience similaire de déracinement, construit le concept de HOME. Cette série met en lumière la lutte de tous les peuples en quête d'une vie meilleure.

BIOGRAPHIE — Né en Turquie, Olgacı Bozalp est un artiste basé aux alentours de Londres. Son travail comprend la photographie, le cinéma, les installations et la direction artistique. L'éducation qu'il reçoit à Konya en Turquie influence largement son travail d'aujourd'hui, l'exploration de l'identité culturelle étant devenue un thème récurrent dans son langage visuel. Depuis 2015, Olgacı a beaucoup voyagé à travers l'Asie, le Moyen-Orient et certaines régions d'Afrique. Son travail remet en question les notions hégémoniques occidentales de beauté et d'individualité personnelle. Sa formation de théâtre enrichit son approche. Olgacı a fait partie des talents Foam 2022. En 2019, il est cité dans la liste "Ones to Watch" du British Journal of Photography, qui déclare : "Bozalp est à l'origine d'un mouvement avant-gardiste qui diversifie la culture visuelle, introduisant de nouvelles idées sur le genre, la beauté et la race." Il est présenté dans le numéro 2017 d'Aperture "Element of Style", qui étudie le rôle du style, de l'habillement et de la beauté dans la formation de l'identité individuelle. À partir de 2023, il a présenté deux expositions personnelles au Foam Museum et a participé à un certain nombre d'expositions collectives dans des institutions telles que la National Portrait Gallery de Londres, la Deutsche Börse Photography Foundation, l'Aperture Gallery, la Sharjah Art Foundation et l'Odunpazari Modern Museum. Son travail a également été publié par M Le Monde, T Magazine, Dazed, Atmos et il a travaillé avec les clients Carven, Hugo Boss, Camper, Selfridges, Alexander McQueen, GmbH, H&M, Dilara Findikoglu et Zegna.



Sanna Lehto | Finlande



MORPHOLOGIES —

Sanna Lehto est fascinée par les combinaisons de couleurs et les êtres vivants ; les corps humains et les plantes. Dans sa série en cours intitulée *Morphologies*, elle explore leurs formes différentes et changeantes. Sanna aime mettre en scène et construire ses photos en utilisant des accessoires comme des fleurs et différents matériaux. Le projet a débuté en 2015. Pendant l'été, Sanna faisait de longues promenades dans la nature pour y collecter des végétaux qui l'intéressaient par leur forme et leur couleur. Peu lui importe que la plante soit déjà morte ou qu'elle commence tout juste à pousser. Elle utilise certaines de ses cueillettes immédiatement dans des portraits et des compositions de natures mortes, et d'autres qu'elle laisse sécher pendant plus d'un an avant de les inclure dans ses images. La beauté et son déclin sont toute l'ambivalence qui passionne Sanna.

BIOGRAPHIE — Sanna Lehto photographe basée à Helsinki. Elle a réalisé son Master en Fine Art Photography à l'Aalto University School of Arts, Design and Architecture. Sanna est l'une des photographes de *As You Are - House of creatives*. En 2018, elle a gagné le premier prix dans la catégorie photo de *Vuoden Huiput - creative design competition* pour sa publication dans *Image magazine*. Sanna fut l'une des finalistes de la 33^{ème} édition du Festival International de Photographie de Hyères. Elle a aussi reçu le prix du public et de la ville de Hyères pour sa série *Morphologies*.

Valery Poshtarov | Bulgarie

FATHER AND SON —

"Toucher, c'est donner la vie." - Michel-Ange

En tant que père de deux garçons en pleine croissance, Nikita a réalisé à quelle vitesse le jour viendra où ses enfants n'auront plus besoin de lui pour leur tenir la main sur le chemin de l'école. Inspiré par cette pensée, il a d'abord décidé de photographier son grand-père de 95 ans et son père se tenant la main. Le projet a rapidement évolué vers quelque chose de beaucoup plus grand. Suite à la pandémie et à la distance physique engendrée par celle-ci, il a commencé à photographier des pères et leurs fils adultes. Dans un monde déjà divisé, se tenir la main est devenu une prière silencieuse, un moyen de se retrouver. En posant, pères et fils se rejoignent physiquement pour la première fois depuis des années, parfois des décennies. C'est un moment puissant, souvent rempli d'hésitations, voire de résistances. Cet acte d'intimité est devenu l'objectif principal du projet, les photos n'étant qu'un simple témoignage de l'amour longtemps tacite entre les hommes. Cette forme inhabituelle de photographie participative révèle de nombreux aspects importants de la relation père-fils, de la vulnérabilité et des différents niveaux d'interaction et d'acceptation. En laissant les récits derrière ces portraits ouverts à l'interprétation, Valery invite les spectateurs à ajouter leur propre regard, faisant d'eux une part de cette histoire. Aujourd'hui, le projet est un phénomène interculturel qui touche des régions de Bulgarie, de Géorgie, de Turquie, d'Arménie, de Serbie et de Grèce. Il constitue une scène mondiale où sont interprétés les thèmes universels de la connexion humaine et de la transmission, encourageant les pères et les fils du monde entier à se joindre à l'acte.

BIOGRAPHIE — Né en Bulgarie en 1986, Valery Poshtarov a eu la chance de grandir auprès de son père artiste et de sa mère poète. Ses études à l'École Nationale Supérieure des Arts de Varna ont jeté les bases de ce qui allait devenir l'engagement de toute une vie envers les arts. Il s'installe ensuite à Paris pour étudier les Arts Plastiques à la Sorbonne. Son travail lui vaut une nomination au prix Cartier-Bresson de l'Institut culturel bulgare de Paris. Au fil des années, il présente ses réalisations dans un large éventail d'expositions personnelles et collectives en Europe, en Asie et en Australie. En 2011, Valéry crée ce qui deviendra la première galerie d'art en ligne d'Europe de l'Est. Cette aventure lui donne la liberté d'explorer des projets à long terme, conduisant finalement à la création de la PhotoAnthology Foundation, une organisation à but non lucratif dédiée aux projets documentaires à impact social. En 2022, Valery publie son livre *Le dernier homme debout dans les montagnes des Rhodopes*, projet qui a duré 14 ans et a couvert 985 villages. Ce livre trouve sa place dans plusieurs collections internationales, notamment celles du musée MoMA à New York, de la MEP à Paris et du Musée de la photographie à Berlin. Son projet le plus récent, *Father and Son*, a remporté le Cortona On The Move Award et fut nommé finaliste de plusieurs prix prestigieux parmi lesquels les LensCulture Portrait Awards et les Head On Portrait Awards.



Wang Ziyu | Chine



GO GET'EM BOY —

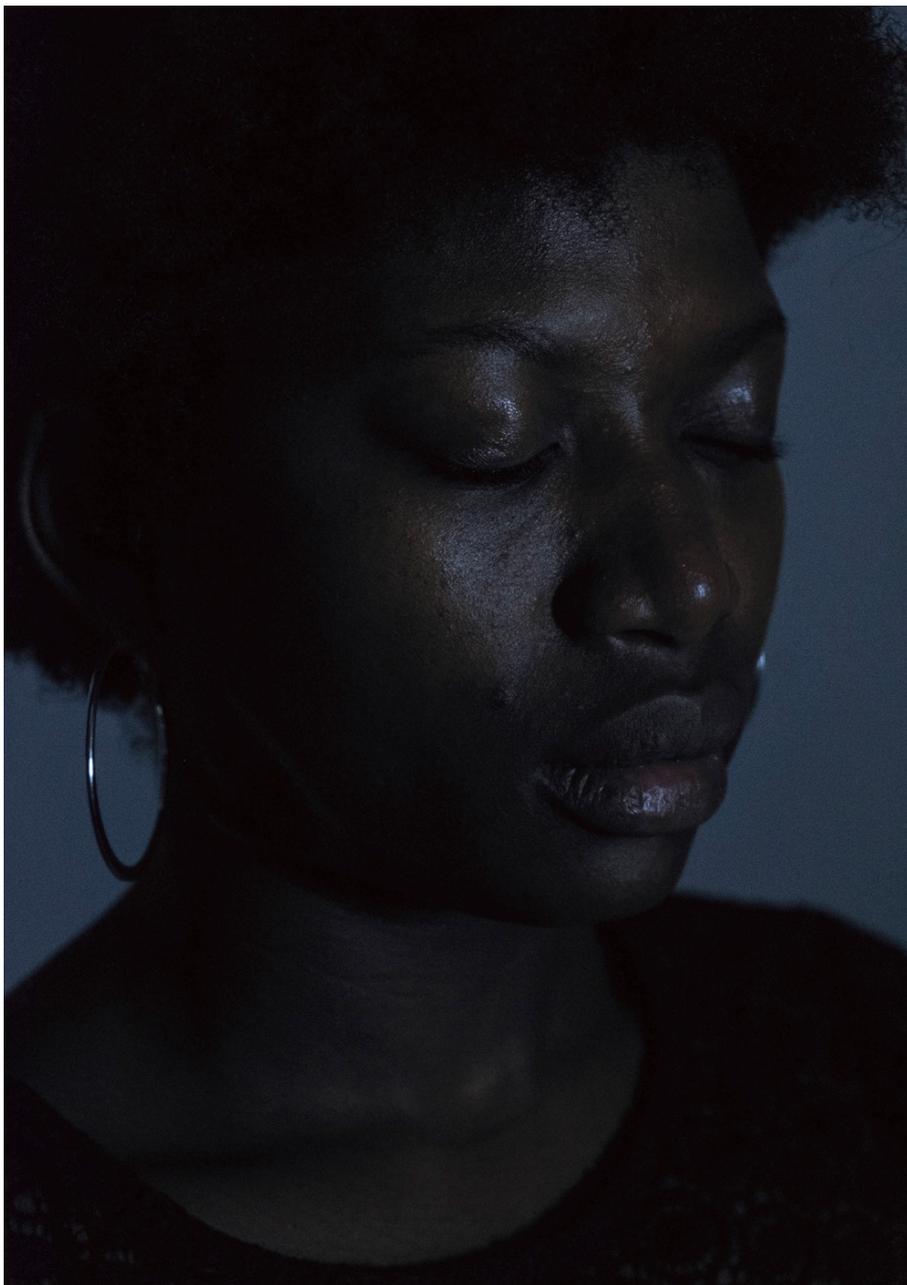
Au travers des attentes que son père place en lui, Ziyu explore les pressions que la société traditionnelle chinoise exerce sur la masculinité. Chaque fois que son père le regardait vivre, il s'efforçait de jouer cette performance quotidienne du fils hétérosexuel qu'il espérait. Mais il n'a pas su tenir le jeu jusqu'au bout. Forcé d'admettre celui qu'il était vraiment, son père a accepté ce consensus. Cette série d'images détourne sous forme sarcastique la personnalité du photographe lui-même. Briser les stéréotypes liés à la perception de l'homosexualité, de la masculinité et de la féminité est au cœur du récit que Ziyu nous invite à apprécier. Dans *Go get'em boy*, le public assiste au rôle des aînés de la famille, devant les images de "virilité" que Ziyu a créées pour son père. Il est intéressant de voir à quel point ces mauvaises performances et ces images unidimensionnelles sont imparfaites au travers des contradictions qui se cachent dans ces photos.

BIOGRAPHIE — Ziyu Wang est né en 1998 dans une famille traditionnelle chinoise. Actuellement basé entre Londres et Shanghai, il étudie au London College of Communication. Les tensions créées entre son homosexualité et son éducation traditionnelle le poussent à réfléchir aux problématiques autour de la question du genre et de l'identité de soi.

*Le Jardin
n'est pas clos*



Anaïs Ondet | France



SANS SOLEIL —

Errance dans la torpeur (2018 - 2022)

Sans soleil est un travail qui cherche à exprimer un sentiment, un malaise profond face à l'effondrement écologique auquel nous assistons. Anaïs essaie, à travers un corpus de photographies à tendance cinématographique sombre et nébuleux, de rendre compte du concept de solastalgie. Ce néologisme, inventé par le philosophe Glenn Albrecht, exprime la détresse psychique causée par les changements environnementaux. En partant d'une dimension intime elle souhaite traiter un fait de société qui touche une grande partie des jeunes générations. Dans quel monde vivrons-nous quand tous les arbres auront brûlé ?

Torpeur n.f. : Engourdissement général, physique et psychique, qui tient en état de semi-conscience, de somnolence.

“ Conscience de l'avenir sombre qui se rapproche. Ce n'est pas une résignation mais plutôt une question : comment appréhender ce futur incertain ? Pour l'instant l'attente, dans une forme de latence, d'une bascule peut-être. Ce moment où on l'on ne pourra plus ignorer l'urgence de l'action. En attendant, c'est une errance. Dans une forme de brouillard, de torpeur épaisse et à la fois sans consistance. Comme une nuit qui n'en finit plus.

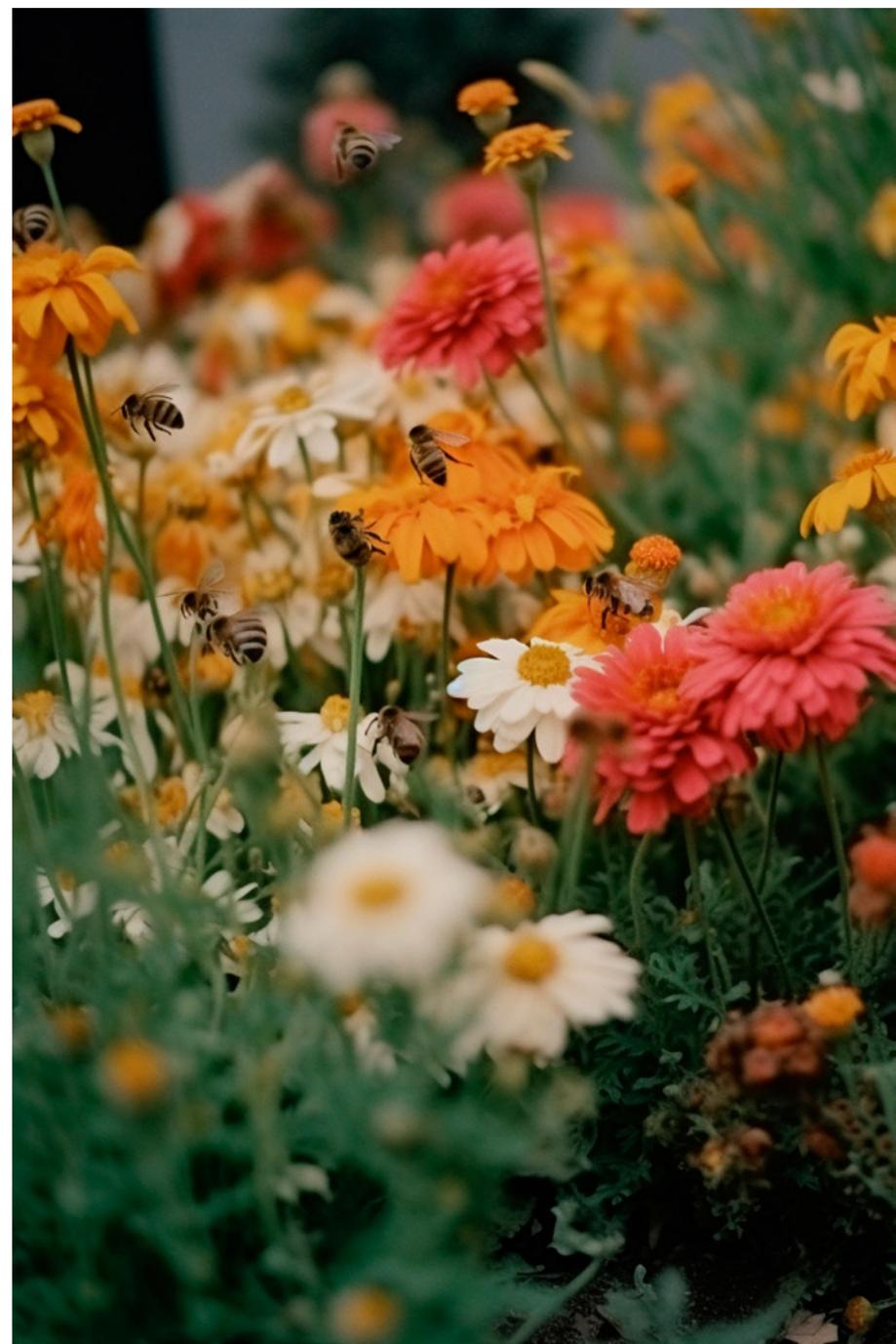
—
BIOGRAPHIE —
Née en 1997 à Toulouse, Anaïs Ondet, diplômée de l'ETPA en 2018 avec le Prix spécial du jury, vit et travaille à Toulouse. Ses travaux personnels portent sur l'environnement d'une part, et sur le rapport image/mémoire d'autre part. A travers ses séries, elle creuse les notions de perte et de mémoire. Son approche plurielle donne à voir des travaux aux formes éclectiques, allant d'installations plasticiennes à des travaux documentaires en passant par le portrait. Plus récemment elle concentre son travail sur les questions écologiques qui l'émeuvent et la révoltent, en militant à travers sa pratique artistique. Ses travaux ont été exposés en France et à l'étranger dans plusieurs festivals et institutions comme Les Photaumnales (Bauvais), Zoom Photo en Couserans (Ariège) ou encore l'Alliance Française de Malaga (Espagne).

Bruce Eesly | Allemagne

NEW FARMER —

Nous sommes désespérément mêlés à la nature. Nous dépendons des plantes pour nous nourrir, nous soigner et respirer. Il y a des milliers d'années, nous avons commencé à domestiquer certaines cultures, ce qui nous a permis de nous sédentariser. Nous avons appris à nourrir le sol, à prendre soin des plantes pour qu'elles puissent nous nourrir en retour. Nous avons conservé les graines de nos variétés les plus appréciées et les plus productives et les avons partagées avec notre communauté et les générations suivantes, créant ainsi une riche diversité de cultures adaptées aux conditions locales. Une grande partie de cette situation a changé au cours du siècle dernier. Dans un effort de contrôle de la nature, nous avons développé des cultures qui ne sont pas nourries par un sol sain, mais par de grandes quantités d'engrais, de pesticides et d'eau. Les graines de ces nouvelles variétés sont la propriété des sociétés chimiques et ne peuvent être ni régénérées ni partagées. Les images qui vous sont présentées font partie d'une brochure intitulée *New Farmer*, qui se présente comme un document historique réitérant l'histoire à succès de cette soi-disant révolution verte : les expériences scientifiques aboutissent à de nouvelles variétés qui donnent lieu à des récoltes plus importantes et meilleures. Cependant, au fur et à mesure que l'histoire se déroule, des fissures apparaissent : ces légumes géants peuvent-ils être réels ? Pourquoi ces agriculteurs portent-ils des combinaisons de protection contre les matières dangereuses ? Les images commencent à tester le spectateur, planant légèrement au-delà de la crédibilité jusqu'à devenir finalement absurdes. Il ne s'agit pas de photographies documentaires des années 1960 comme le suggère le pamphlet, mais d'images générées par l'IA (Intelligence Artificielle). L'histoire elle-même, bien qu'elle ressemble quelque peu à des événements réels, est également inventée : cette version alternative ne se termine pas dans les champs géants de monocultures qui nous entourent aujourd'hui, mais amène plutôt à des légumes surdimensionnés. Avec absurdité et humour, *New Farmer* vise à mettre en lumière notre orgueil et notre simplification excessive de la nature, invitant les spectateurs à porter un regard critique et plus humble sur notre place dans la biosphère et les effets d'entraînement de nos actions.

BIOGRAPHIE — Bruce Eesly, né en 1984, est un jardinier et photographe autodidacte basé à Berlin. Travaillant avec la photographie argentique et les images générées artificiellement, il s'intéresse au statut de la photographie à l'ère de l'IA et à la manière dont l'histoire est créée et perçue à travers les images. Il considère le jardinage comme un acte politique et sa pratique est le prolongement de cette conviction. Par son travail, il espère soulever des questions sur les structures de pouvoir existantes et notre relation extractive avec la nature.



Chloé Milos Azzopardi | France



NON TECHNOLOGICAL DEVICES —

Les *non technological devices* sont des outils composites issus d'éléments naturels glanés, assemblés de manière à mimer les artifices technologiques qui peuplent notre quotidien. Entre productions rudimentaires et créations de science-fiction, ces artefacts sont autant des prolongations de corps que des entraves. Associés à des produits inventés dont l'usage reste à découvrir, ils créent ensemble un univers fictif fonctionnant comme un miroir tendu à nos fantasmes du futur. Avec ce projet, l'artiste souhaite créer de nouveaux désirs, générer des images qui puissent être des ressources pour nos imaginaires. Comment faire voir un futur alternatif face à nos rêves d'un monde hyper-artificialisé et technologisé ? À l'aide de la fiction et du jeu, Chloé cherche d'autres manières d'imaginer les vies augmentées, créant des cyborgs organiques dont le but serait d'inscrire le corps différemment dans l'environnement. Elle utilise le décalage et le détournement poétiques d'artefacts symboles du progrès technique pour interroger notre rapport au vivant et à la disparition des « ressources » terrestres utilisées pour construire les composants de nos objets technologiques. Traitant de l'intervention humaine sur la nature, de notre rapport à la technologie et de la surexploitation de la planète, cette recherche explore d'autres formes de cohabitation avec le vivant terrestre et ouvre des pistes de réflexion sur ce qui pourrait être une iconographie d'autodéfense écologique.

BIOGRAPHIE — Chloé Milos Azzopardi, née en 1994, est une artiste plasticienne vivant et travaillant sur une île à la périphérie de Paris. Elle travaille sur des projets au long-court mêlant photographie, performance et installation. Au croisement de la photographie expérimentale et documentaire, ses images génèrent des mondes fictifs, dont l'étrangeté et la sensorialité sont exacerbées. Ses recherches portent sur l'écologie, les nouvelles technologies et la construction d'imaginaires post-capitalocènes. Elle a récemment reçu le prix *Nouvelles écritures de la photographie environnementale* du festival La Gacilly, la bourse Artiste émergent de la Lucie Fondation, et a été résidente à la Villa Pérochon dans le cadre des rencontres de la jeune photographie internationale avec Joan Fontcuberta.

Clement Poche | France

FIX NATURE —

En fixant au scotch des fleurs sur une vitre, ces interventions, à la fois poétiques et brutales, provoquent un télescopage visuel entre compositions florales, planches botaniques et scènes de crime. La matière plastique devient alors le sujet même des images, le spectacle des interventions. Elle domine les compositions en étouffant et emprisonnant ces jardins suspendus au milieu des variations chromatiques et nuageuses du ciel. La manipulation d'un outil invisible tel que le scotch gaffer utilisé dans les industries culturelles du spectacle, du cinéma et de la télévision voit son usage initial détourné : fixer-masquer-réparer. Résistance aux hautes températures, isolation électrique, anti-adhérence, emballage de marchandises ; les propriétés techniques "multi-usages" des adhésifs renforcent l'opposition entre éléments synthétiques produits en masse et la fragilité, la délicatesse des végétaux. Réparer la nature à l'aide d'une solution industrielle comme le plastique, c'est s'obstiner dans une voie inadaptée. Alors que la remise en état de marche est une des caractéristiques principale du scotch, il provoque plus de dégâts ici qu'il n'en remédie. Plutôt que de proposer une solution alternative à qui lutterait contre la prolifération du plastique, les réparations mises en oeuvre comparent les traces et les dégâts causés par l'activité humaine à une matière collante et adhésive.

BIOGRAPHIE — Clément Poché, né en 1989, est un photographe autodidacte dont le travail a une dimension à la fois plastique et documentaire. Il aime utiliser plusieurs styles afin de renouveler sa pratique photographique et les émotions qu'il souhaite transmettre dans ses images. Ses recherches visuelles s'organisent autour de questions sociétales liées à l'homme et à son environnement dans lesquelles il développe un mode opératoire propre en fonction des séries et du but recherché. Depuis 2019, il est chargé d'exposition au musée départemental Albert Kahn.



Deborah Farnault | France – États-Unis

WITH ALL OUR MIGHT —

La Californie, cinquième puissance économique mondiale, est aux premières lignes du réchauffement climatique. Les vagues de chaleur, qui y sévissent depuis plusieurs années, ne sont pas de simples sécheresses temporaires ; elles sont bien le résultat d'une désertification progressive de la région. Aux portes de Los Angeles, le désert californien est devenu le carrefour improbable d'une des régions agricoles les plus riches des États-Unis et d'une économie marginale, où la pauvreté, la criminalité et la drogue sont endémiques. La région est le théâtre d'un désastre écologique imminent. Cette atmosphère de fin du monde n'a

cependant pas empêché une population marginale de s'y installer par choix ou non, à court ou à long terme. Dans un système qui glorifie la croissance, la productivité, la performance et la positivité à tout prix, nous nous retrouvons errants en quête d'appartenance, déconnectés de notre propre humanité. À travers une approche topographique, Deborah présente des images dénudées d'artifices : quelques intérieurs silencieux, des visages fatigués et l'immensité des paysages arides. *With All Our Might* aborde les notions de nostalgie, d'aliénation et d'un romantisme qui s'effrite sous la lumière implacable du désert californien.

BIOGRAPHIE —
Déborah Farnault est une photographe et réalisatrice franco-américaine travaillant entre Paris et Los Angeles. Elle a obtenu son DNSEP Art de l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg (France) et de l'Académie Nationale des Beaux-Arts à Helsinki (Finlande). Elle a également obtenu un Master 2 de Sciences Po (France). Son travail a été présenté dans des expositions personnelles et collectives en France, en Suède, au Royaume-Uni, en Italie et aux États-Unis. Elle a été commissionnée pour effectuer une installation dans l'espace public à Los Angeles et sélectionnée pour des prix en France et aux États-Unis. Déborah a participé à plusieurs résidences artistiques, dont *Lower Manhattan Cultural Council* (New York), *Jentel Foundation* (Wyoming) et *Treignac Projet* (France). Elle a également mené des conférences à The New School-Parsons à New York et a été invitée à présenter son processus créatif pour le Pennsylvania College of Art & Design (États-Unis). Plusieurs de ses photographies ont été acquises par la Ville de Strasbourg (France). En tant que photographe commerciale, Farnault a travaillé avec des groupes internationaux, ainsi que des magazines en France et ailleurs.



Lucas Castel | Belgique

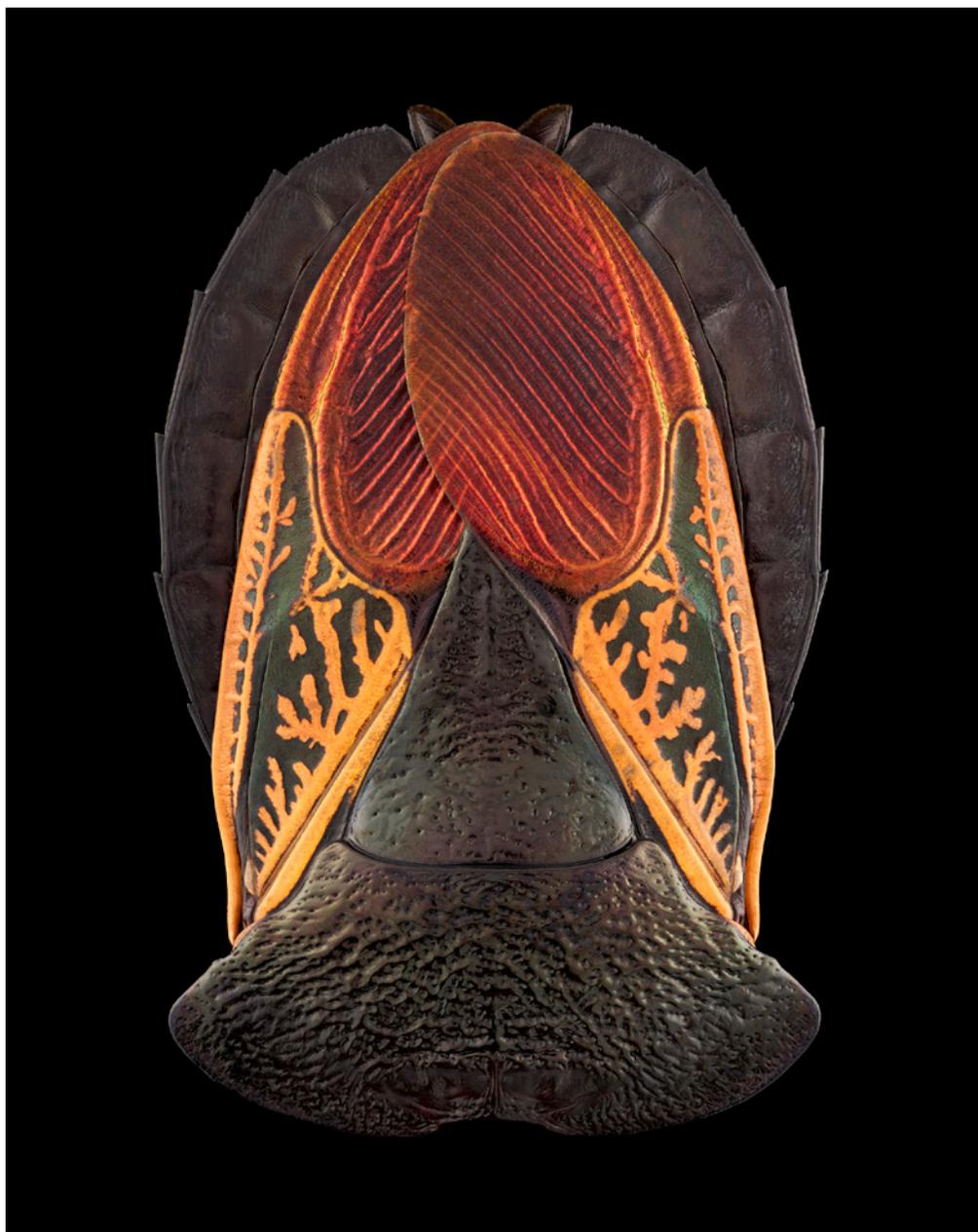
COAL DISORDERS —

Au XII^e siècle, le village de Lutzerath se tenait exactement là où s'étend désormais la mine de charbon de Garzweiler. Elle s'étale aujourd'hui sur une surface de 78,5 km². Sur ce territoire, les machines terrassent la terre, jours et nuits. Avec les mines voisines de Hambach et de Inden, l'exploitant RWE creuse les sols à une profondeur de 400 mètres et sur une surface totale de plus de 180 km². Le charbon extrait ici est le plus polluant et le moins calorifique au monde. Onze autres villages de la région ont disparu, vidés de leurs habitants puis détruits, laissant place à un paysage à la tristesse fascinante, où des machines géantes déplacent inlassablement les terres. C'est donc tout un pan de l'histoire locale qui disparaît sous les pelleteuses. Un territoire qui perd peu à peu son identité, ses repères et semble parfois peuplé de fantômes. Depuis les années 1980, la mine continue son expansion, c'est désormais au total près de 8000 personnes qui ont été déplacées, de gré ou de force. Depuis 2015, dans toute l'Europe, la contestation est en marche contre cette politique énergétique allemande. En 2016, ils étaient 4500 activistes à bloquer toutes les installations de l'exploitant Vattenfall en Lusace. Lucas Castel a pu suivre la branche belge de l'action *Ende Gelände*. Dans sa série *Coal Disorders*, il interroge les notions de frontière de ces nouveaux territoires, où l'on déplace les vivants comme les morts dans un acte symbolique fort. Il témoigne du combat homme-machine à la lisière de deux mondes, un interstice où l'on perçoit les limites d'une industrie. Avec sa chambre photographique, il arpente les territoires et les villages reconstruits. A travers une typologie des architectures et des paysages, il cherche la trace de cette frontière industrielle qui ne cesse de se déplacer au dépend des vies et des écosystèmes. - *Emmanuelle Halkin*

BIOGRAPHIE — Lucas Castel est un photographe belge basé à Bruxelles. Au cours de sa formation à l'école d'art et d'images Le Septantecinq, il s'intéresse très tôt à la production d'énergie en Europe. Il réalise un premier travail sur les mines de charbon en Allemagne puis continue ses investigations sur le site des centrales de Tihange en Belgique et ses campagnes de distribution de pilule d'iode aux populations. Ces deux projets ont été rassemblés dans l'exposition *Strike !*, interrogeant les politiques énergétiques en Europe. Il a également travaillé en duo avec la photographe Mathilde Mahoudeau sur un documentaire photographique traitant de la potentielle réouverture d'une mine de Tungstène en Ariège. Une collaboration étroite qu'ils ont choisi de mettre en œuvre en utilisant un appareil photo pour deux regards. Cette série, *Deuxième saison*, a été exposée au sein du festival *Circulation(s)* à Paris en 2021. En 2022, sa série *German coal* a été exposé en Allemagne dans le cadre du projet *Nature Future*, curaté par le collectif FETART à l'initiative de l'Institut Français de Berlin. Lucas Castel est cofondateur et membre de *La Nombreuse*, un collectif visant à promouvoir la photographie à Bruxelles.



Pascal Goet | France (78)



MASK ET TOTEM —

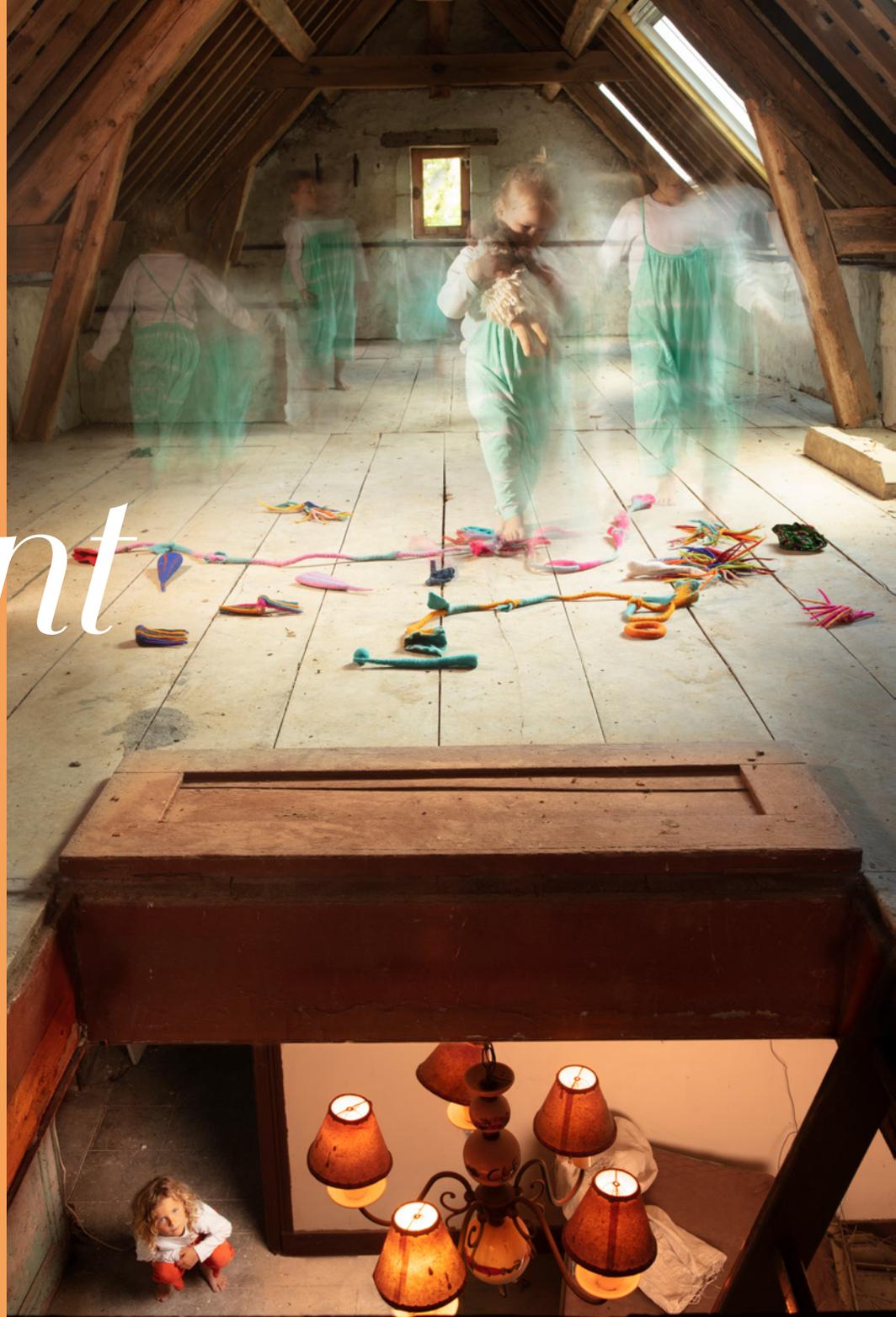
Mask et totem est une série de *Pareidolia* qui nous propose un regard sur l'altérité. Ces masques africains, totems amérindiens, et autres luchadors mexicains nous scrutent. Une animalité se dégage de ces grands portraits, comme si nous étions nous-même observés par leurs âmes chamaniques et qu'un message nous soit passé : l'altérité nous élève, l'autre n'est pas forcément inquiétant et la différence nous enrichit.

Pareidolia est un voyage initiatique dans l'intimité de la matière. Le voyage de notre esprit confronté à des énigmes, jalonné de portraits fantastiques ou de paysages rêvés. Des mondes parallèles projetés dans l'art premier, la symbolique ou la mythologie qui construisent un pont culturel entre notre monde et ceux des minéraux, des plantes et des insectes, abolissant les préjugés qui emplissent notre imaginaire pour les remplacer par une réflexion sur la beauté et l'absolue nécessité de la préservation de la nature.

— **BIOGRAPHIE** —
Artiste photographe français, Pascal consacre son art à magnifier la Vie sous toutes ses formes, avec une fascination pour le fabuleusement petit. Son oeuvre artistique est née de sa passion pour la botanique, l'entomologie et le monde minéral. Sa confrontation avec des biotopes exceptionnels dans des contrées aux noms évocant l'aventure a nourri son imaginaire ; Inde, Malaisie, Bornéo, Pérou, Guyane, Kenya, Zambie. Il expose en France et à l'étranger dans des galeries et des salons d'art contemporain. Il collabore avec des musées, des collections institutionnelles ou privées ainsi qu'avec la communauté scientifique.

LE FOCUS —
faire enfant

© Floriane de Lassée





Le focus de cette année est *faire enfant*

Notre focus, dédié cette année à l'infertilité, fait résonner la parole des femmes mais aussi celle des hommes.

Notre artiste choisie pour ce focus est **Floriane de Lassée**.

Nous lui dédions à la fois un espace dans le parc et le grand lavoir du village.

La présentation de son travail sera accompagnée par une lecture théâtrale : ***Cannibal Farce*** d'Emmanuelle Destremau et d'un temps d'échange en présence d'intervenants et de la photographe autour de ce sujet.

Cette année, la soirée spectacle/échange en lien avec le focus aura lieu à la salle des fêtes de Les Mesnuls **jeudi 06 juin 2024 à 20h**.

Une visite guidée de l'exposition est prévue en amont.

Floriane de Lassée | France



POUR AUTRUI —

Floriane de Lassée nous invite à décaler nos regards et à réfléchir au désir d'enfant et aux moyens de l'accomplir lorsque la nature boude. Face à la pauvreté du répertoire artistique autour de cette évolution de la société contemporaine, ce travail photographique au long cours, nourri par de solides recherches, nous ouvre les portes d'un imaginaire plein de grâce et de subtilité, loin des préjugés infertiles. Familles monoparentales, coparentales, homoparentales : au XXI^e siècle les schémas sont multiples et l'évolution de la médecine ajoute à ce tableau des configurations inédites, grâce aux techniques d'assistance médicale à la procréation. Chacun à sa manière trouve ses propres solutions pour faire famille. Par là même, ils nous interrogent sur le sens des liens génétiques et des liens de parentalité, sur la fonction de l'homme et de la femme. Chez certains, porter un enfant pour autrui est une preuve d'altruisme sans égale. Chez d'autres, la gestation pour autrui est un acte commercial abominable. Entre ces deux extrêmes, les points de vue sont innombrables. Par ailleurs ces histoires mettent en exergue une société qui donne un rôle central au désir d'enfant et à la fonction parentale dans la construction du bonheur individuel. L'échec n'a pas sa place dans un monde guidé par la performance où règne l'obsession de la réalisation de soi. L'échec de la parentalité, comme l'Assistance médicale à la procréation sont, pour certains, des inacceptables sociaux. En analysant les parcours qu'ont vécus ces familles d'horizons divers, indépendamment de leurs différences sociales, religieuses, sexuelles, ce qui saute aux yeux ce sont les étapes communes qu'elles ont dû affronter – seules ou à plusieurs – pour réaliser le rêve d'une vie : être parents, aimer, transmettre et éduquer. Sans prétendre y apporter des réponses toutes faites, ce travail de mises en scène photographiques voudrait proposer un regard artistique sur un phénomène de société brûlant, en constante mutation.

BIOGRAPHIE — Photographe française née à Paris en 1977, Floriane de Lassée est diplômée de l'école parisienne d'arts graphiques Penninghen (2000) et de l'International Center of Photography de New York (2003). Maîtrisant les lois de la couleur, elle utilise une grande diversité de procédés, du numérique aux chimies anciennes en passant par la chambre grand format. Son travail photographique repose essentiellement sur la mise en scène, pour traiter de la place de la femme dans les grandes thématiques de société (solitude urbaine, procréation, inégalités professionnelles, violences conjugales, personnalités inspirantes...). Son travail a été présenté dans de nombreuses expositions personnelles et collectives à travers le monde depuis 2008, notamment au Musée de l'Élysée de Lausanne (Suisse) et dans plusieurs Scènes nationales. Elle a collaboré avec les galeries Philippe Chaume (Paris), la Galerie Particulière (Paris) Paris-Beijing Gallery (Pékin) et Edelmann Gallery (Chicago). Sa série *Inside Views* a fait l'objet de deux monographies (Nazraeli Press, USA, 2008 et Hemeria, France, 2022). *How Much Can You Carry ?* a été publié aux Éditions Filigranes (France, 2014). Elle a également participé à l'ouvrage *Collage: Women of the Prix Pictet* (Suisse, 2023). Son travail a été récompensé par plusieurs prix internationaux. Elle est aujourd'hui représentée par La Galerie (Hong Kong) et par l'agence Laurence Boué (Paris). Elle est co-directrice de la biennale en plein air Photoclimat.

Notre parrain de l'édition 2024

KARIM BEN KHELIFA —



Karim Ben Khelifa est un artiste indiscipliné d'origine belgo-tunisienne.

Ses projets documentaires se situent à l'intersection des arts du récit, de la science et des technologies. Adeptes de la collaboration entre disciplines, il ancre ses différentes pratiques narratives dans le réel en s'employant à rendre tangible et visible, ce qui est invisible. Il commence sa carrière comme correspondant de guerre et photographe, en commande pour des publications telles que Vanity Fair, The New York Times Magazine, Le Monde, Stern, Time Magazine, il a voyagé dans plus de 90 pays et a reçu de nombreux prix internationaux. Il a ensuite travaillé avec une variété de médias immersifs, tels que la réalité virtuelle ou augmentée. En 2012, Il est invité pour un an par la Nieman Foundation for Journalism de l'Université Harvard.

Entre 2013 et 2017, il devient Artist-in-Residence à l'Open Documentary Lab avant d'être promu Visiting Artist au Center for Arts, Science & Technology, tous deux au Massachusetts Institute of Technology. Depuis 2018, il est membre du conseil consultatif du Center for Advanced Virtuality du Massachusetts Institute of Technology et a rejoint en 2020, le Think Tank de la Guild of Future Architects à Los Angeles.

theenemyishere.org

Ce que nous exposons du parrain de l'édition

DE 36000 MANIÈRES —

Dans sa démarche artistique, Karim explore les "Récits de Guerre", se concentrant sur la manière dont les histoires sont fabriquées pour déshumaniser l'ennemi jusqu'à justifier la violence. Sa dernière exposition, "De 36 000 manières", combine photographie et sculpture pour plonger dans l'univers de la guerre moderne. Son travail s'ancre dans une recherche approfondie, allant de visites sur les champs de bataille à des analyses scientifiques, sans oublier l'étude du jargon militaire. Au cœur de ce projet se trouve un élément à la fois simple et puissant : des éclats de missile ramassés par Karim sur un champ de bataille en Ukraine du Sud. Il met en lumière la beauté sinistre de ces fragments en les agrandissant pour révéler des formes qui évoquent des artefacts anciens. Sortis de leur contexte de violence, ils acquièrent un nouveau sens une fois exposés. *De 36 000 manières* souligne le paradoxe d'une technologie de pointe au service de l'un des instincts les plus archaïques de l'humanité : la domination par la force. Les éclats, résultat de recherches avancées en science des matériaux et en balistique, sont produits dans les laboratoires militaires. Cette quête d'une perfection destructrice révèle une contradiction : nos progrès technologiques n'ont pas été accompagnés d'une évolution morale équivalente. Les blessures causées par les armes à fragmentation modernes, comme le missile russe S-300 capable de libérer jusqu'à 36 000 fragments tranchants, rappellent celles infligées par les armes primitives. Elles incarnent la même brutalité, mais avec une efficacité décuplée. Ces outils, fruits de l'ingéniosité humaine, nous rappellent notre tendance persistante à recourir à la violence pour asseoir notre domination. À travers cette exposition, Karim Ben Khelifa invite les visiteurs à réfléchir sur la responsabilité des acteurs de la guerre, en particulier ceux loin du front. Il met en contraste la brutalité réelle des armes avec le langage militaire aseptisé, qui valorise l'efficacité et la performance, poussant à une réflexion sur l'impact humain de la guerre.

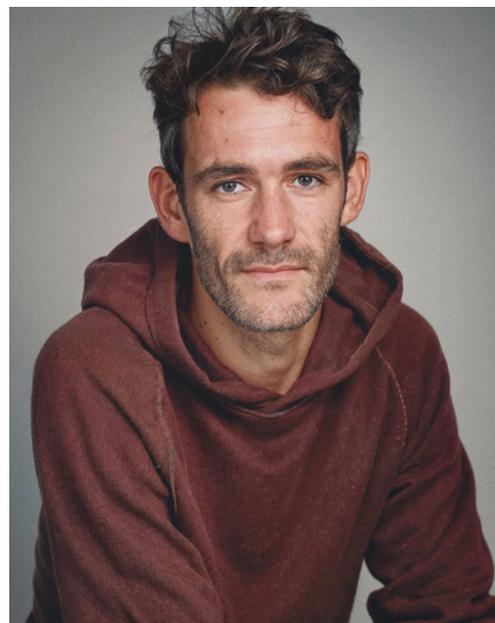


Les lycéens du lycée Jean Monnet | La Queue-lez-Yvelines

GRANDIR —

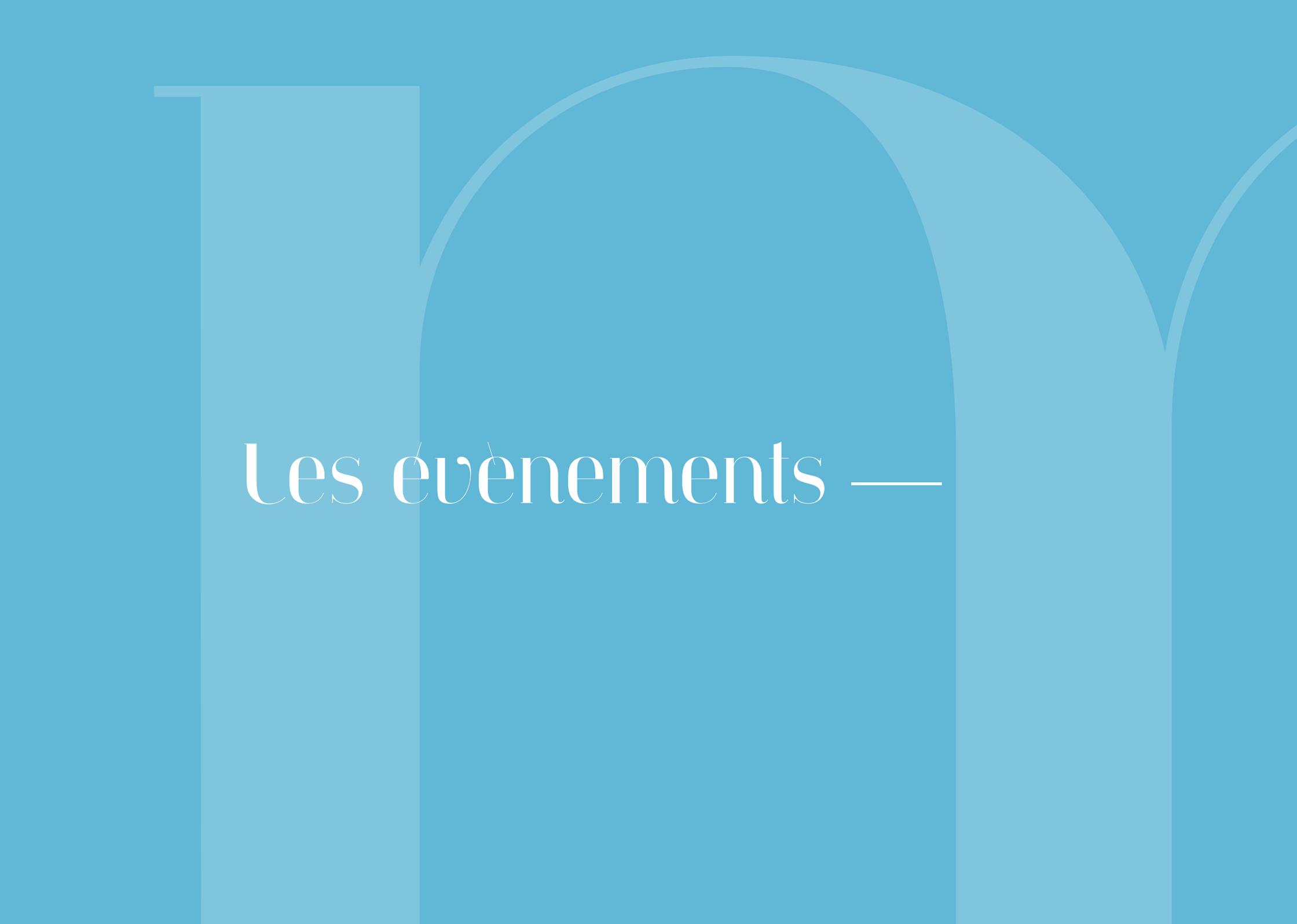
Série réalisée par les lycéens des classes de seconde et de première du lycée Jean Monnet à la Queue-lez-Yvelines durant des ateliers dirigés par Claire Pathé.

Questions soulevées lors de ces ateliers :
Comment grandir dans le monde de demain ?



Les portraits vieilliss ont été réalisés à l'aide d'une IA par le photographe Luca De Jesus Marques.



The background features a solid blue color with a series of overlapping, semi-transparent arches and columns in a lighter shade of blue, creating a sense of depth and architectural structure.

Les événements —

Le week-end d'ouverture : les 1^{er} et 2 juin 2024

LE SAMEDI 1^{ER} JUIN 2024

Vernissage dans le parc

Venez partager un petit **verre** avec nous et profiter d'un **concert en présence de nos artistes**.

LE DIMANCHE 2 JUIN 2024

Pique Nique

Apportez votre casse-croûte pour pique-niquer tous ensemble au milieu des photos, en écoutant un concert.

Talk avec Karim Ben Khelifa et Charles Thiefaine

Sur le thème de la photographie de guerre, notre parrain et Charles, photographe de la sélection, partageront leur expérience et leur vision, et répondront aux questions du public.

TOUT AU LONG DU WEEK-END

Des visites guidées

Le festival propose des visites guidées et gratuites tout au long du week-end pour tous nos publics.

En petit groupe, profitez d'un parcours accompagné par un médiateur. Le temps de la visite est consacré à l'échange et au questionnement autour des oeuvres.

La soirée du 14 juin 2024 dédiée au focus

Évènement gratuit



19h00 : Visite guidée

À l'occasion de cette soirée, une visite guidée du festival sera organisée. Nous nous rendrons au lavoir ainsi que dans le parc.

20h00 : Spectacle

Une lecture de la pièce *Cannibal Farce* écrite et mise en scène par Emmanuelle Destremau sera présentée dans la salle des fêtes.

21h30 : Moment d'échange

Une table ronde - conférence animée par des femmes et des hommes autour du thème du *faire enfant*.

Tous les week-ends du mois de juin à partir du dimanche 9 juin

Ateliers photos pour les enfants

Des ateliers photo pour les enfants sont organisés autour du polaroid et de la création d'une oeuvre personnelle avec laquelle les enfants repartent.

Sur réservation au 06 72 92 52 43.

Horaire : de 11h à 12h

La jauge par atelier est d'environ une dizaine d'enfants.

Tarif : 5 € par enfant.



Studios photos sur le thème "années 70"

Les studios photos auront lieu tous les week-ends du festival. Le public peut se faire photographier seul·e, en famille ou entre ami.e.s par un.e photographe professionnel·le, dans des conditions de prise de vue professionnelle.

Suite à la séance, 2 photos HD vous seront envoyées par mail. Vous aurez le choix entre une prise de vue costumée ou traditionnelle, Noir et blanc et/ou couleur.

Les après-midi de 14h à 20h.

Sur réservation au 06 72 92 52 43

30 € par séance (20 minutes).

Un studio exceptionnel père-fils sera organisé en écho au travail de Valery Poshtarov.



Nos partenaires —



DU 1^{ER} JUIN AU 14 JUILLET 2024

mesno graphies

—édition #4

**FESTIVAL
DE PHOTOGRAPHIE
INTERNATIONAL**

Olgac Bozalp

